

Contrairement à ce que pense Jean Sider, les parallèles trouvés entre les « transports au sabbat » et les « abductions » ne montrent pas de façon très nette qu'un lien « diabolique » existe bel et bien dans les « raptus » modernes. On peut seulement dire que les « abductions » modernes et certains cas de « transports au sabbat » ont la même cause : des êtres de nature extraterrestre ou souterraine perpétrant souvent masqués – « missing time » et mises en scène diverses – leurs enlèvements à des fins spécifiques. N'oublions pas que les « Narcadiens » pratiquent, si l'on en croit Edwin, la sorcellerie et la magie noire... On ne peut pas dire, en outre, que les entités « possédant » les sorciers et sorcières firent voir notamment les « transports au sabbat » ; ces derniers étaient plutôt, manifestement, des visions de scènes, au niveau du « bas astral », par des sujets en état de décorporation. D'autres cas sont probablement d'anciens cas d'« abduction », les êtres impliqués ayant occulté la véritable nature de ceux-ci en jouant peut-être sur le système de croyances religieuses des gens de l'époque.

17. Cyrille Odon, « *Les Racines du Futur* », *op. cit.*  
Anne Givaudan, « *Alliance* », éd. S. O. I. S., 2000.  
Soria, « *Les Grandes Voies du Soleil* », éd. Ariane, 2001, etc.
18. Michel Coquet, « *Lumières de la Grande Loge Blanche* », éd. L'Or du Temps, 1987, p. 29.  
Dorothee Koechlin de Bizemont, « *L'Univers d'Edgar Cayce* », t. 1, éd. Robert Laffont, 1985, pp. 182-183.
19. George Hunt Williamson, « *Les Gîtes Secrets du Lion* », éd. J'ai Lu, 1972, pp. 158-159.
20. J. Sider, « *Contacts Supra-terrestres* », t. 2, éd. Axis Mundi, 1995, pp. 161-172.
21. Carl van Vlierden, « *Les Douze Planètes Parlent* », éd. G. Vanquelef, 1993, pp. 114-115.
22. Michel Coquet, « *O. V. N. I. à la Lumière de la Tradition* », éd. L'Or du Temps, 1992, pp. 73-74.
23. Jacques Vallée, « *Autres Dimensions* », éd. Robert Laffont, 1989, pp. 34-37.
24. Michel Coquet, *op. cit.*, p. 72.
25. Jeanne Guesné, « *Le Grand Passage* », Le Courrier du Livre, 1978, pp. 17, 50-51.
26. Michel Coquet, « *Dévas ou les Mondes Angéliques* », éd. L'Or du Temps, 1988, p. 229.

## Michel G., ou les tribulations d'un contacté

entités mystérieuses, ovnis, poltergeists, espaces modifiés et phénomènes paranormaux

LDLN, N° 377, MAI - 2005

Georges Metz

À notre connaissance, et après une expérience de plus de cinquante années de lectures et d'étude de phénomènes ufologiques et paranormaux, il est assez rare de rencontrer un témoin ayant subi autant d'expériences, et qui soit décidé à en parler.

Le récit qui va suivre a été rédigé à la suite d'une longue enquête auprès du témoin lui-même, Michel G., maintenant à la retraite. Ses dernières années d'activité professionnelle ont été interrompues par un accident du travail, un traumatisme crânien ayant nécessité une opération délicate. Michel G était responsable du service d'entretien du matériel dans une entreprise exploitant les sables et graviers dans le département de Seine-et-Marne.

Les phénomènes qui vont être relatés se situent dans la ferme qu'il a habitée, avec son père adoptif, et dans

les environs, jusqu'à son lieu de travail. Il a perdu sa mère quand il était jeune, et la vie n'a pas été facile pour lui, dans un milieu très défavorisé.

Michel n'est pas un inconnu pour les lecteurs de LDLN, puisqu'il a déjà vécu une rencontre rapprochée avec un ovni en 1961. Nous y reviendrons plus loin, avec l'enquête de Joël Mesnard publiée dans LDLN 314, pp. 26 à 29. Commençons par raconter les souvenirs des événements subis par Michel, en respectant autant que possible l'ordre chronologique.

Avertissement : Le récit est tel qu'il a été noté et consigné, suivant les déclarations du témoin, sans influences volontaires de l'enquêteur, sans a priori ou jugement de valeur sur la véracité du témoignage. Des précisions ont été

C

H

d'un matériau chromé, réfléchissant fortement la lumière ambiante, tandis que l'autre irradiait une forte lumière rouge sombre, fluctuante, un peu comme les lampes-témoins au néon.

Du fait des renversements successifs de l'engin sur lui-même, Mme Liliane R pouvait observer l'ensemble de l'appareil. Pour elle, en effet, pas de doute : il s'agissait bien d'un appareil manufacturé. A chaque retournement, elle voyait clairement, soit l'« assiette » chromée, soit l'autre, nimbée d'une lumière rouge, sans oublier l'étroite bande noire séparant les deux parties de cet engin.

Stupéfaite, et bien que l'engin ait mis au moins trente secondes à parcourir sa trajectoire, du moins tant qu'il était visible de la cour de l'école, Mme Liliane R n'a pas eu le réflexe de signaler cet engin à des personnes restées dans la salle. L'objet a disparu en direction du Mont Chauve, vieux massif karstique d'environ 800 m d'altitude situé au NNO de la ville de Nice et dominant la vallée du fleuve Var.

Selon le témoin (pour le moment, unique) l'objet avait une vitesse régulière et prenait forcément le vent par le travers, ce qui ne l'affectait nullement. Mme R ne peut pas affirmer que l'ovni était silencieux, du fait des bruits et musiques de la fête.

Mme R ignore à quelle altitude se trouvait l'ovni, car il n'y avait aucun nuage permettant d'évaluer la distance. L'objet est passé à la verticale du groupe scolaire, et elle estime que cet engin ne devait pas être plus haut que 1 000 m.

En tendant le bras droit devant elle, Mme R estime la grandeur apparente de l'objet à 2 fois la largeur de son pouce, du moins lorsqu'il s'est trouvé au-dessus de l'établissement scolaire (ce qui, à 1 000 m, donnerait une belle taille réelle !).

Ce qui a frappé le témoin, c'est la régularité de la progression de l'ovni, « comme s'il suivait une route programmée ». Cette étrange apparition était pour elle la première.

Conditions météo cet après-midi-là :

Vent soufflant du nord vers le sud, en rafales de 10 à 20 kt. Ciel bien dégagé, pression : 1 010 hP.

# Michel G., ou les tribulations d'un contacté

(2<sup>ème</sup> partie)

LDLN, N° 380, FEB. 2006

Georges Metz

Comme si un autre monde s'obstinait à les confronter à des spectacles absurdes, certaines personnes affirment avoir vécu des expériences qui vont bien au delà de la "simple" vision d'un ovni au sens relativement classique du terme. La signification, si elle existe, de ces outrances paranormales nous échappe radicalement, et nous n'avons pas d'ambition ici, que d'exposer le problème. Tel est le cas de Michel G., dont Georges Metz a commencé à nous exposer les aventures dans notre précédent numéro. Un tel témoignage fournit-il un éclairage efficace sur le problème ovni, ou bien nous conduit-il dans une mauvaise direction ? Qui peut le dire ? Sans certitude aucune à ce sujet, nous nous bornons à présenter le témoignage brut.

## le piéton géant

Juillet 1988. Michel est seul au volant d'un C15 diesel. Le temps est beau et chaud. Il est sur la route privée, à 200 m des bâtiments qui bordent la route de chaque côté, dont un sert d'atelier. Sur la voie d'accès de celui de gauche, il distingue un être qui mesure entre 2 m et 2,5 m, tout vêtu de noir. Ce géant traverse la route en quelques enjambées, et se rend directement à l'entrée du garage (qui n'a pas de porte).

Michel contourne rapidement le site par un chemin, et entre dans les lieux en voiture, dans le but de coincer le mystérieux individu. Quelques secondes plus tard, arrive le

chef de Michel. Il lui raconte ce qu'il vient de voir. Ils fouilleront partout, sans rien trouver.

## le furoncle et la perle dans le dos

Hiver 1988. Michel fait un travail "très physique", et depuis quelques jours, il a mal entre les omoplates ; à tel point que ses bras deviennent bloqués. Un soir, alors qu'il fait sa toilette, la douleur devenant plus vive, il cherche à voir dans un jeu de glaces ce qui peut lui provoquer cette douleur. Il découvre alors qu'il a un énorme furoncle dans le milieu du dos. Il essaie, tant bien que mal, de le percer, mais en vain.



l'endroit où le "piéton géant" a traversé la route, de gauche à droite. Sur cette photo prise par Georges Metz en juillet 2004, regarder attentivement le ciel au ras du toit du bâtiment de droite: on y voit un détail petit, mais intéressant...

Ce n'est qu'au bout de plusieurs jours qu'enfin il extrait ce qui ressemble à une perle oblongue, de 4 à 5 mm et très dure. Quelques jours plus tard, tout est terminé : aucune douleur, tout a disparu.

(Michel avait rangé cette perle, mais il l'a depuis lors égarée. Il ne désespère pas de la retrouver.)

Quelques jours après cet incident, Michel est allé chez son médecin, pour un simple rhume. Il a parlé du "furoncle", mais non de la perle. Il n'y avait aucune trace sur la peau de son dos.

#### le triangle et la quille

Mars 1993. Un après-midi, à 14 h 10, Michel est sur son lieu de travail. Il conduit un chargeur Caterpillar (un gros engin de chantier) : il alimente en sable une installation de triage. Il fait un froid glacial. Le ciel est bleu, avec quelques nuages, pas de vent.

Le site est parsemé de petits îlots de verdure, et c'est près de l'un d'eux que va se produire le phénomène. A 400 m de Michel, décolle au ras du sol un engin semblable à une aile delta, de couleur sombre, qui au bout de 50 m de course se transforme en une quille géante, de 20 m de haut, qui fonce et se positionne au sommet d'un pylône de haute tension de 400 000 volts.

La quille se balade à petite vitesse au ras des fils, dans un sens puis dans l'autre. Le manège dure dix minutes. Finalement, la chose se repositionne au faite du pylône, part lentement, à la verticale, et disparaît.

#### la couronne tournante

Octobre 2001. Michel rentre de son travail, vers 17 h 30. La nuit est tombée, il pleut à verse. Il est arrivé à deux kilomètres de son domicile, lorsque sur sa gauche, à moins de 20 mètres d'altitude, surgit un ensemble de lumières rouges. Un instant, Michel a pensé qu'il s'agissait d'un petit

avion de tourisme faisant du rase-mottes, mais aussitôt il se rend compte que ce n'est pas ça. Apparaissent de gros points de lumière, rouges. Une couronne, d'au moins 30 m de diamètre, se met à tourner au-dessus d'un champ.

L'observation dure 15 secondes au plus, à cause d'un camion qui suit Michel à courte distance et l'empêche de s'arrêter.

#### jet de lumière, radiation, brûlure

16 novembre 2001. Temps froid, humide, ciel peu étoilé. Il est 5 h 10 du matin. Au volant de sa Passat TDI, Michel se rend à son lieu de travail, distant de 15 km.

A mi-parcours, il remarque une lueur dans le rétroviseur intérieur. Pourtant, il ne voit aucune voiture. Puis, soudain, une clarté très vive, comme un soleil qui éclaire l'environnement et l'intérieur de la voiture, par toutes les vitres. Michel distingue une boule rouge qui file droit dans le ciel, parallèlement à la route. S'arrêtant à un carrefour, il voit une sphère qui diminue de volume jusqu'à devenir une étoile, laquelle s'arrête net.

Arrivant à son lieu de travail, Michel apprend par ses collègues que sa figure est brûlée. Il ressentira des démangeaisons pendant une semaine. Sa peau sèche et il pèle, en plein mois de novembre.

#### la libellule géante pilotée par deux petits êtres

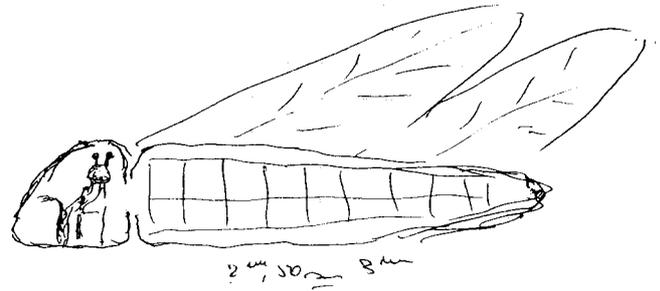
Au moment où nous allions boucler ce dossier (septembre 2004), Michel s'est souvenu d'avoir observé un objet volant insolite, à l'âge de 10 ans, en 1954.

Les faits se passent toujours dans cette région de Seine-et-Marne, à Vulaines, près de Provins. Laissons la parole à Michel :

« C'est le printemps, je joue avec mes petits voisins, dans un grenier situé au-dessus de la maison que

j'habite avec ma famille. Il fait très beau. Peu avant midi, nous entendons le bruit de deux avions à réaction volant très bas au-dessus des toits. Je me précipite pour les voir, mais la vue est masquée par des bâtiments agricoles ; en même temps, venant de la droite, surgit un phénomène étrange : un engin ayant la forme d'une libellule géante, ailes comprises, se pose en douceur. L'ensemble est d'un rose très vif, transparent. Tout l'intérieur est visible. A l'avant, un habitacle avec deux êtres assis dans des fauteuils, devant un poste de commande. Ils regardent partout au dehors. A l'arrière, on peut voir comme une structure faite de tubes rose foncé...

C'est resté là entre 30 secondes et une minute, et c'est reparti très doucement, en prenant de l'altitude dans



un grand silence. Plusieurs adultes étaient présents, dont mes parents...

Les jours suivants, les adultes parlaient entre eux de choses mystérieuses, qu'ils ne comprenaient pas...»

Pour clore cet exposé des expériences (incroyables !) que Michel G. affirme avoir vécues, voici une autre photo que Georges Metz a prise de lui, de dos, en juillet 2004, sur le site (aujourd'hui à l'abandon) de son expérience de mars 1987 (voir LDLN 379, pp. 38 et 39). Les vandales, comme il se doit, sont passés par là... Les trois lettres inscrites dans la partie gauche de la photo peuvent surprendre... S'agit-il d'un pur effet du hasard ?



## le livre de Nick Redfern, *Body Snatchers in the Desert* : une nouvelle désinformation ?

(1<sup>ère</sup> partie)

Gildas Bourdais

Il se passe toujours quelque chose, au chapitre des manœuvres visant à étouffer l'affaire de Roswell. Nous avons déjà évoqué (LDLN 378, p.44) le fait que Redfern propose comme explication de l'observation de Kenneth Arnold... une escadrille d'ailes volantes Horten ! Pourquoi pas des Concorde ? Gildas Bourdais tire ici la sonnette d'alarme, avec l'espoir que cette nouvelle tentative n'ait pas l'effet anesthésiant et dévastateur qu'on peut redouter.

Depuis juin 2005, il y a maintenant deux théories principales en compétition qui prétendent offrir une explication de l'incident de Roswell en excluant l'accident d'un ovni :

- la théorie du train de ballons « Mogul », promue par l'US Air Force et quelques auteurs depuis 1994, et largement acceptée dans les grands médias ;
- une nouvelle théorie, due à l'ufologue

britannique Nick Redfern, avec son livre *Body Snatchers in the Desert. The Horrible Truth at the Heart of the Roswell Story* (1). En un mot, quelques informateurs confidentiels (*whistle-blowers*) lui ont révélé que, derrière la "légende" du crash d'un ovni à Roswell, se cache une vraie histoire d'expériences faites sur des prisonniers japonais handicapés, si horribles qu'elles devaient rester cachées à

apparemment librement consenti par le candidat au « don » de matériel génétique destiné au peuplement d'une hypothétique et lointaine planète. Tout sera pris en charge par les visiteurs, Robert, qui va avoir 23 ans et a peu d'avenir dans le milieu rural où il vit, estime ne rien avoir à perdre, et va accepter la proposition avec, il faut le dire, un certain courage et une bonne dose de témérité.

### 3. préparation au départ

« Au cours de l'année 1968, vers le mois de septembre, les visiteurs m'ont demandé si j'accepterais de les accompagner en voyage pendant l'année suivante. Voyage qui ne comporterait aucun risque. Je serais pris dans le vaisseau (appelé "machine" par le "guide"), au cours de la première semaine de l'année 1969, pour rentrer un peu avant la Noël de la même année. Il m'a demandé d'y réfléchir et d'en parler à mes parents ; ce que j'ai fait. J'ai entrevu une possibilité d'évolution personnelle et la possibilité de vivre quelque temps avec des gens différents de cette Terre. J'ai pesé le pour et le contre ; d'autant plus que le "guide" m'avait assuré m'apporter toute la sécurité nécessaire et la possibilité de savoir ce qui se passait chez moi à la ferme (par l'image et le son), à Roumagnac. D'autant que je n'avais vraiment aucune attache particulière qui pouvait me retenir, pas de copine. Et puis j'ai ressenti l'occasion extraordinaire qui m'était donnée. J'ai dit à ma mère et à ma grand-mère que j'irais à Paris travailler l'année 1969, et à mon père, que je partais avec les visiteurs. Il n'y a pas vu beaucoup d'inconvénients. J'ai toujours eu la liberté de décider. J'ai prévenu mon employeur (aujourd'hui décédé) de ma démission pour la fin de l'année 68, en lui disant que je partais à Paris. Comme j'étais jeune, il n'y a pas vu d'inconvénients.

**LDLN, N° 382, JULIO. 2006**



Monsieur L. Robert

A rappeler dans tous vos courriers  
Votre N° de sécurité sociale  
Secteur : 3530

Dossier suivi par : agence de radez  
Téléphone : 0567734258

Relevé de carrière à la date du : 27/09/2005

ANNEE	NATURE	TRIMESTRES			SALAIRES	
		RG*	AR*	TR	EN FRANCS	EN EUROS
		4	4	4	1 536	234,16
1968	activité régime général	4	4	4	4 742	722,91
1969	activité régime général	4	4	4	10 233	1 560,01
1970	activité régime général	4	4	4	12 915	1 968,88
1971	activité régime général	4	4	4	14 463	2 207,92
1972	activité régime général	4	4	4	16 911	2 440,86
1973	activité régime général	4	4	4	18 651	2 843,33
1974	activité régime général	4	4	4	22 124	3 372,78
1975	activité régime général	4	4	4	17 954	2 737,07
1976	activité régime général	0	0	0	928	141,47
1977	activité régime général	0	0	0		
1978	activité régime général	0	0	0		
1979	période non retenue régime général	0	0	0		

\* RG = Régime Général (sauf périodes équivalentes) \* AR = Autres Régimes (sauf périodes équivalentes)  
\* TR = Tous Régimes (y compris périodes équivalentes)

#### Récapitulation des trimestres

TOTAL DUREE D'ASSURANCE régime général	TOTAL POUR LE TAUX tous régimes	dont trimestres	retenus
36	36	régime général	36
		autres régimes	0

#### Informations complémentaires

Périodes de 1977 à 1979	Activités
	attribution de versement au profit d'un autre régime

IMPORTANT : ce relevé ne vaut pas demande de retraite ni notification

le document de la caisse d'assurance maladie, dont la ligne pour 1969 est entièrement blanche

Au cours d'une dernière rencontre dans ma chambre, en septembre, j'ai dit à mon "guide" que j'acceptais la proposition. Il a paru très content, et m'a dit de ne rien prendre comme bagages, car tout me serait fourni, et que je ne manquerais de quoi que ce soit. Je devais descendre au fond du pré le jour qu'il m'indiquerait, là où "l'obus" arrivait, et patienter jusqu'à ce que le vaisseau se soit éteint, et qu'une lumière jaune s'allume, signe que le champ magnétique de protection du vaisseau est annulé.

Entre temps, ils (les visiteurs) m'apprenaient les premières techniques d'approche du Yoga ; c'était passionnant. J'étais parfois un peu angoissé à certains moments, en me disant « tu vas peut-être mourir », mais l'envie était plus forte

*Le 'guide' m'avait dit de ne rien prendre comme vêtements, à part ceux que j'avais sur moi ; que je ne ramènerais aucune preuve de mon séjour avec eux. Qu'il valait mieux être discret pour la sécurité des uns et des autres. Qu'ils n'avaient pas encore été repérés, et qu'il ne fallait pas donner à qui que ce soit, des preuves de leur existence, l'humanité n'étant pas encore prête. Petit à petit, au fil des jours, je me préparais mentalement à être en harmonie avec eux en attendant le jour du départ. »*

On pourrait s'étonner de l'ambiance familiale. Robert m'a fourni la réponse : c'était un milieu rural où l'on parle peu. Seuls comptaient le travail de la ferme et les considérations matérielles. A chacun ses occupations et ses affaires. Pas de questions de détails personnels, ni de justifications à fournir. Robert était majeur et libre de faire ce qu'il voulait.

#### 4. le voyage, la grotte

*« Au cours de notre dernière rencontre, où j'avais accepté de partir, mon 'guide m'avait informé du lieu de destination : une grotte en Inde, près de la frontière avec la Chine.*

*La date de départ était fixée au mardi de la première semaine de janvier 1969 (le 7 janvier). J'ai donc passé Noël 68 à la maison. J'ai informé mon père que je partais avec mes amis, et à ma mère et ma grand-mère, j'ai dit que je partais travailler à Paris, que je n'aurais pas le temps de communiquer beaucoup, voire que je ne donnerais pas de mes nouvelles avant de revenir. Mon père savait que je ne communiquerais pas, mais que je serais en sécurité.*

*A la date prévue, le soir vers 22 h 30, je me dirige au fond du champ, là où 'l'obus' avait stationné, avec pour consigne de ne pas m'approcher du vaisseau tant qu'il ne serait pas éteint et que je monterais sur la passerelle uniquement quand je verrais la lumière jaune. Tout d'un coup, en arrivant dans le champ pour les attendre, j'ai eu peur de ne pas pouvoir respirer une fois dans la 'machine'. (le terme : machine était souvent utilisé par le 'guide'). Peur injustifiée, car presque aussitôt, j'ai reçu un message télépathique de mon 'guide' pour me rassurer, me disant que je n'avais pas de souci à me faire ; que tout était prévu pour moi, et que ma sécurité était assurée. J'attendais depuis quelques minutes, lorsque j'ai vu arriver la 'machine'... »*

Une lumière rouge apparaît au loin au-dessus de l'horizon et se rapproche rapidement. ( Ici le témoin dit : « Le ciel s'est entrouvert ». Un appareil aérien apparaît brusquement, traversant le ciel de gauche à droite en décrivant un arc de cercle. C'est une machine volante. Un objet plat, lumineux, rouge comme le fer chauffé, entouré d'un nuage jaune orangé. Il descend en se balançant légèrement dans un bruit de vibration, et se pose sans vraiment toucher le sol à quelque distance du témoin.

Le vaisseau ressemble par sa forme, à celui qu'il a vu deux ans plus tôt, mais celui-ci est plus grand avec un seul dôme. Le spectacle est impressionnant. Robert est inquiet. Apparaît une colonne de lumière jaune sous l'engin. Il peut maintenant s'approcher en toute sécurité. Une sorte de rampe d'accès avec trois marches se déplie sous l'appareil. Le jeune homme se présente dans la lumière et monte les marches. Une porte s'ouvre dans la paroi ; il rentre. Le 'Guide' est là, qui l'attend, main tendue. C'est le même personnage que Robert a vu dans la chambre. Il rassure Robert : « *Tout est prévu pour toi. Tous tes besoins essentiels sont prévus.* » Il l'invite à s'asseoir dans un fauteuil confortable qui s'adapte parfaitement à son corps. Tout est calme dans l'appareil, rien ne bouge, pas de bruit...

*« Tout s'est passé comme prévu. Je me suis approché de la machine. Je suis monté sur la passerelle, puis trois marches, un sas s'est ouvert en coulissant... Mon 'Guide' est apparu souriant, main tendue et m'a invité à m'asseoir sur un fauteuil très ergonomique. Ce que j'ai fait, pas du tout rassuré. La salle était arrondie en forme de voûte et bien éclairée par une lumière dont on ne voyait pas la source. La porte, ou plutôt le sas, s'est refermé et a complètement disparu dans la paroi. J'attendais le démarrage sans rien ressentir, tellement le véhicule était stable. Au bout de quelques minutes, j'ai*

demandé au guide si nous ne partions pas ? Il m'a regardé et a souri, puis s'est tourné vers une partie du vaisseau où la paroi est devenue transparente.

Il m'a dit : « Lève-toi et regarde ». Je me suis levé, et j'ai vu très bas, avec une impression de vertige, les lumières d'une ville dont j'ai pensé à tort ou à raison que c'était Marseille. L'image était en relief et en couleurs. C'était vraiment extraordinaire !

Le guide m'a dit que nous étions à environ 40.000 mètres d'altitude. Tout cela sans aucun bruit et dans une stabilité parfaite. Il y avait une certaine émotion de ma part. Nous étions seuls. Aucune parole n'a été échangée pendant le trajet, à part le 'guide' qui m'a dit que tout allait bien. Ces gens-là se montraient sobres en discours, juste le nécessaire, comme les Orientaux. Même pendant l'apprentissage du Yoga, j'avais droit à la prise de posture par l'exemple ; j'observais, et j'essayais de faire pareil.

Après environ une heure de voyage, le 'guide' m'a dit : « Nous sommes arrivés ». Un panneau s'est ouvert, et nous sommes descendus du véhicule. Le 'Guide' m'a amené dans une sorte de chambre où il y avait un lit comme ceux que je connaissais ; des toilettes à côté, comme nous les avons à l'heure actuelle, mais avec un matériau très doux, du papier wc, de l'eau sur un lavabo. Comme j'étais fatigué, le 'Guide' m'a suggéré d'aller au lit, et que nous verrions la suite demain matin...

J'ai assez mal dormi, et me suis réveillé quelques heures plus tard. Le 'Guide' m'a montré la salle où l'on mangeait. Il y avait une table en bois et sur la table, un grand bol de café fumant et des fauteuils ergonomiques. Nous nous sommes assis sur son invitation, et il a bu la même chose que moi. Après avoir déjeuné, je suis allé faire ma toilette dans la chambre où j'ai trouvé un rasoir mécanique du même style que celui que j'utilisais à la maison, disposé sur le lavabo avec une glace en face de moi. En continuité, il y avait aussi une douche. »

Nous aurions aimé avoir une description plus précise de la 'chambre' attribuée à l'invité de ces mystérieux hôtes. Bien que Robert ait été traité avec certains égards, la chambre tient davantage de la cellule adaptée spécifiquement pour le recevoir. Dans la pièce sans fenêtre, les murs arrondis en voûte se confondent avec le plafond. Il n'y a pas d'angles vifs. Ils sont absolument lisses et faits d'une matière inconnue, comme du métal. L'éclairage qui semble se régler automatiquement, n'a pas de source visible. Tout est net et propre. Personne ne s'occupe du ménage. On ne sait pas non plus comment sont éliminés les déchets. Tout paraît programmé dans le moindre détail. Il est également rapporté que l'eau du lavabo n'avait pas besoin de savon pour nettoyer, et que la lame du rasoir n'était jamais changée. On peut imaginer que cette civilisation a trouvé le moyen de faire agir l'esprit sur la matière, ou de la faire répondre sur commande à la volonté.

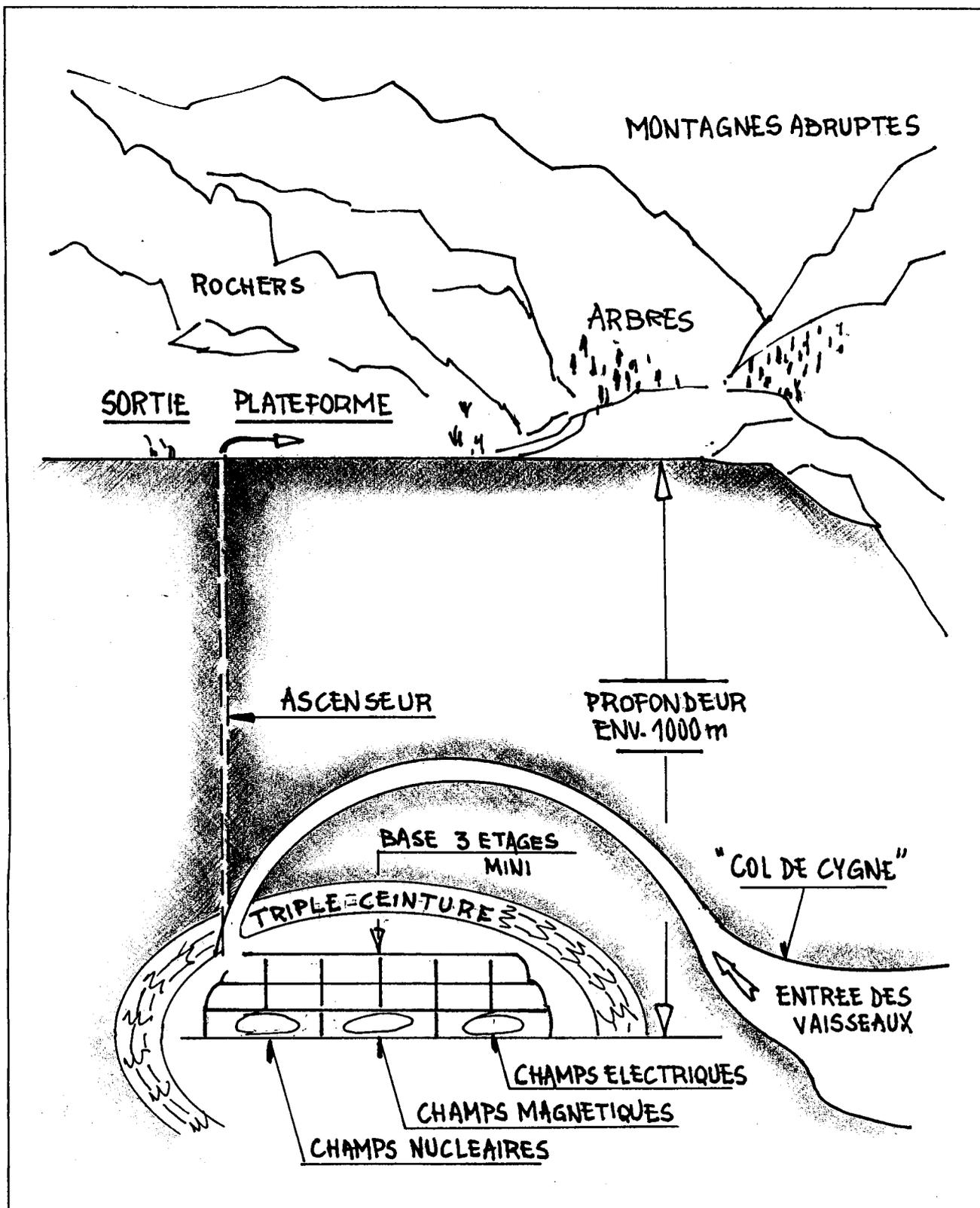
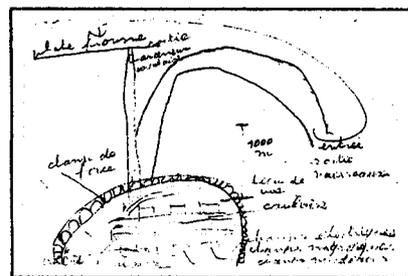
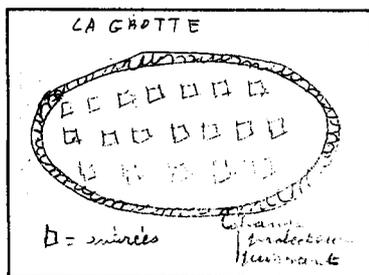
Robert a été doté d'un vêtement semblable à ceux des hôtes extraterrestres. C'est une sorte de collant souple et fin, d'une seule pièce, sans poches, ouverte au cou, aux chevilles, et aux poignets, aux qualités extraordinaires d'élasticité. La matière indéfinissable de cette seconde peau, se distend à volonté et s'adapte parfaitement au corps. La couleur aux reflets métallisés est variable, et c'est un parfait isolant du froid et du chaud. Ce vêtement lui sera changé tous les quatre jours. Des bottines très souples complètent l'habillement. Robert remarquera plus tard que les femmes portent quelques fois de longues robes aux couleurs changeantes, et les hommes de larges ceintures.

« La toilette terminée, le 'Guide' m'a présenté deux personnes féminines. La première, je l'appellerai la 'Biologiste', car elle m'a dit qu'elle était médecin biologiste ; la deuxième s'est présentée comme anthropologue ou 'Ethnologue'. Ensuite, nous avons fait le tour (d'une partie) du propriétaire, et un grand couloir, où à quelques mètres d'intervalle il y avait trois pièces assez grandes. Le « Guide » m'a dit de ne pas entrer dans ces espaces, car il y avait derrière l'une des champs électriques très importants, derrière la deuxième des champs magnétiques énormes et dans la troisième, je risquais des radiations.

Nous sommes revenus dans ma chambre, où un appareil demi-circulaire était posé sur une table basse. Cela ressemblait à un grand écran gradué en noir avec des repères lumineux qui se déplaçaient en mesure de l'avance du temps, minutes, heures, jours, mois années. Le temps passé devenait noir, et celui à venir était bleu. Le matériau qui le composait, semblait être du plastique dur. Je pouvais aussi

ci-contre : reproduction très réduite de deux schémas réalisés par Robert L.

Georges Metz en a tiré, d'après les indications du contacté, le dessin ci-dessous qui donne une idée de la supposée "base extraterrestre" censée se trouver « entre la Chine et l'Inde ».



## 5. la biologiste

« Dès les premiers jours dans la Grotte, le 'Guide' m'avait dit que je serais pris en charge par la 'Biologiste', elle m'informerait de ce qu'elle attendait de moi. Elle est venue dans mon espace de vie. Une très jolie dame, mince, grande, environ deux mètres. Le visage souriant, les yeux bridés comme les Orientaux. Elle m'a demandé assez rapidement si je voulais participer à un programme de peuplement d'une planète qui devenait habitable, et prête à recevoir des êtres vivants semblables à nous, les humains de la terre.

Sans me laisser le temps de répondre, elle a enchaîné en me disant que pour moi cela consistera à m'allonger sur une table, et à fournir mon sperme par masturbation, ce dont elle se chargerait. Les séances auraient lieu une fois tous les deux jours. Cela pour la durée de mon séjour à la grotte. J'ai réfléchi à sa proposition... Pas de vie sexuelle sans cela... j'ai accepté.

Elle est donc venue le lendemain dans mon espace de vie environnemental avec un tube spécial en verre, ou je ne sais pas, mais en tout cas transparent. Elle a recueilli ma semence dans le tube, puis est repartie aussitôt dans son labo pour « traiter le matériau », me disait-elle.

Au cours de ces séances, elle enlevait parfois sa tunique pour faciliter la tâche, et j'ai pu constater que son corps nu était comme celui des femmes de notre planète. Une fois, au bout de quelques mois, je lui ai proposé d'avoir un rapport normal. Ce qu'elle a refusé catégoriquement, en me disant avec un regard désapprobateur, que ce qu'elle faisait avec moi était une mission importante pour une nouvelle race humaine. L'air de me dire qu'elle n'était pas là pour son plaisir, mais pour une mission.

La 'Biologiste', tout comme le peu de personnes que j'ai pu côtoyer dans la grotte, avaient une grande maîtrise de leurs sentiments. Ils avaient un contrôle d'eux-mêmes extraordinaire. Jamais un mot plus haut que l'autre. Tout était programmé à l'avance. Ils ne semblaient jamais surpris. Et avec cela, gentillesse, politesse, courtoisie étaient toujours de mise. La mission, le travail, la culture. L'évolution personnelle et collective était pour eux le plus important. Il y avait peu de place pour l'amusement.

J'ai tout de même réussi à la comprendre un peu, car elle s'occupait bien de moi. Nous nous promenions souvent dans les couloirs de la grotte. Elle lisait parfois avec moi la revue 'Science et Vie', et m'expliquait des thèses que je ne comprenais pas. Elle n'insistait pas. Cela me mettait mal à l'aise, face à cette personne possédant un si grand savoir. Elle me disait de ne pas m'en faire, (de soucis) car j'avais toute ma vie pour avancer, et beaucoup plus encore. Elle me disait, et mon 'Guide' aussi, que la mort n'existait pas. Uniquement un passage difficile pour nous humains.

Elle me disait que nous avions des corps physiques merveilleux et très complets, que nous abîmions tous les jours par notre ignorance de ses besoins fondamentaux, par nos excès alimentaires, médicamenteux et que nous ne savions même pas les faire fonctionner correctement.

C'est pour cela que leur hiérarchie leur avait ordonné pour moi en compensation, de m'apprendre les techniques du Yoga, afin que je puisse avoir une vie sans problèmes de santé et équilibrée. Le Yoga étant la méthode la plus efficace pour maintenir la grande souplesse du corps et de l'esprit. Eux-mêmes le pratiquaient assidûment.

à suivre dans LDLN 383...

## LES NOUVELLES

### LIVRES ANCIENS, LIVRES RARES

Il arrive fréquemment que des abonnés qui recherchent tel ou tel livre devenu introuvable nous écrivent à ce sujet. La surcharge de travail, ici, est telle (et depuis si longtemps) qu'il est matériellement impossible de leur répondre chaque fois.

Un bouquiniste nantais, Antoine de Périer, s'intéresse depuis longtemps à l'ufologie, et le plus simple est de

s'adresser directement à lui. Il a réalisé, il y a quelques mois un petit catalogue de livres d'occasion sur le thème des ovnis et autres phénomènes inexplicables. Une liste est disponible sur demande, à adresser à :

Antoine de Périer, 42, boulevard Pasteur, 44100 Nantes ;  
tel : 02 51 80 55 55 ; Fax : 02 51 80 74 87 (vente uniquement par correspondance ou sur rendez-vous).

### STICKERS LDLN

On nous demande aussi s'il est toujours possible de se procurer les somptueux autocollants plasti-fiés réalisés par George Metz. La réponse est : oui ! Le plus simple est de lui téléphoner directement au 01 34 21 65 14 (fax : même numéro), ou de lui écrire : 14, rue Croix Jean Marin, 95630 Mériel

date et lieu de naissance ; la direction dans laquelle il a vu le phénomène ; le sens de déplacement du phénomène ; le nom d'un village apparemment survolé à basse altitude ; le nom de la localité en direction de laquelle la chose a disparu.

Il est particulièrement regrettable (et peu compréhensible !) que les directions (du regard du témoin, et du déplacement du phénomène) aient été effacées. Si nous les connaissions, nous pourrions, compte tenu des trois premiers témoignages, situer la trajectoire de l'objet dans l'espace.

Hormis l'heure de l'incident, ce rapport "light" nous apporte quand même une description intéressante du phénomène :

« Il s'agissait d'un engin de forme arrondie sur l'avant, comportant immédiatement derrière une flamme bleutée sur tout le pourtour, puis une longue flamme entourée d'un halo violet. La flamme principale, de couleur or, dont le centre était d'un

blanc étincelant, s'allongeait sur une bonne trentaine de mètres vers l'arrière de l'engin. Dans cette flamme j'ai pu remarquer des remous qui revenaient vers le centre. L'objet volait dans le sens \_\_\_\_\_, suivant une inclinaison vers le bas, semble-t-il d'une trentaine de degrés. Ensuite l'engin est passé au-dessus du village de \_\_\_\_\_ à basse altitude, car il m'a caché la lumière rouge située au sommet du clocher de l'église du village. (...) Pensant que l'engin avait peut-être heurté la montagne, j'ai tendu l'oreille, mais je n'ai perçu aucun bruit. » (Les deux blancs sont dans le texte mis en ligne).

Information de dernière minute : Alain Poulin vient d'obtenir le rapport de gendarmerie non expurgé. Nous savons maintenant que le témoin de Borgo avait (comme les trois autres) son regard tourné vers le sud. La trajectoire était bien orientée d'est en ouest, mais la distance d'observation reste (pour le moment) indéterminée.

## Montsoreau, 5 novembre 1990 : La "fusée" se trompe de sens !

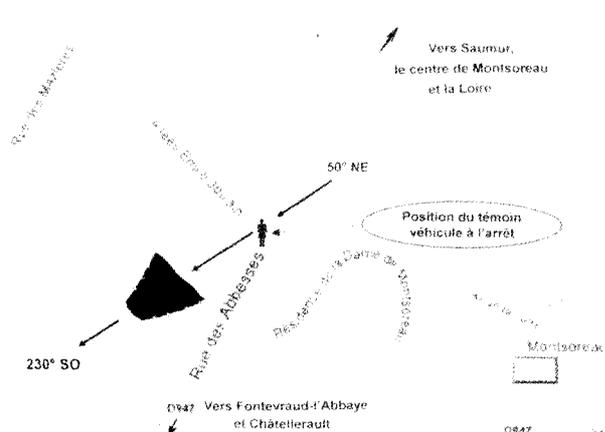
Jean-Michel Farnault

Mme Martine D. a rapporté son témoignage lors d'une réunion entre personnes échangeant de la documentation ufologique. Son identité m'est connue, mais elle souhaite être appelée « Mme Martine D » dans le rapport d'observation.

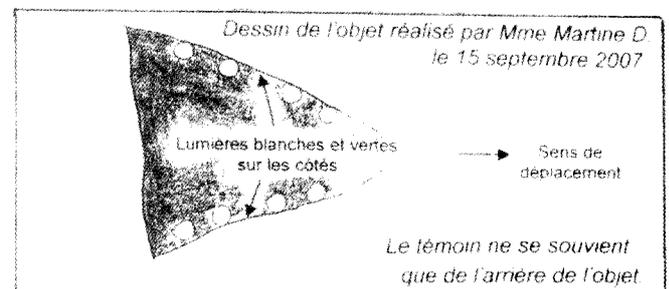
Le 5 novembre 1990 (date probable), vers 18 h 15 ou 18 h 30, elle quitte son travail à Saumur (Maine-et-Loire) pour rentrer chez elle. Vingt minutes plus tard, elle se trouve à la sortie de Montsoreau, rue des Abbesses, sur la D 947 qui mène à Fontevraud-l'Abbaye. Elle est seule dans sa voiture démunie d'auto-radio. Aucun autre véhicule ne circule à ce moment-là, et elle n'aperçoit personne d'autre dans

s'arrête à l'entrée d'une petite route à droite (allées Emile Joulain). Sortant la tête par la vitre ouverte, elle voit une sorte de triangle, et remarque sur les côtés des lumières fixes, blanches et vertes, de faible puissance. La chose passe, sans changer de direction, au-dessus de la voiture, et continue à droite du témoin, en direction du sud-ouest (azimut 230°).

Mme D. est impressionnée par cette énorme masse noire, dont elle estime la longueur apparente à... 60 ou 70 cm à bout de bras ! Cette masse se meut lentement, à basse altitude, sans faire le moindre bruit.



les parages. Le temps est calme : pas de pluie, ni de vent. L'attention de Mme D est soudain attirée par une masse sombre, à gauche de son pare-brise, et elle



Elle ne sait plus, aujourd'hui, si elle avait arrêté le moteur de sa voiture, mais elle est persuadée que, s'il s'était agi d'un avion, elle aurait entendu le bruit du moteur ou du réacteur.

L'objet finit par disparaître à sa vue, au bout de quelques instants. L'observation avait pu durer deux ou trois minutes.

voir suite p. 39